L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général, et de la Municipalité de la Première Municipalité.
IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. BAYON.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 3 OCTOBRE 1837.

A dessein de ce jour l'Abeille reprendra ses publications quotidiennes. Nous profitons de cette occasion pour prier tous ceux qui nous favorisent de leurs annonces de vouloir bien nous les faire parvenir avant neuf heures du soir, et autant que possible dans le courant de la journée.

Des rapports d'une nature alarmante ont circulé hier à l'égard de la paroisse St. Charles. Ayant été à la source, nous avons appris d'un habitant directement arrivé de l'endroit, que rien de semblable existe en lieu. Nous avons été en outre informé, que la personne qui avait mis ces rapports en circulation ne l'avait fait que pour se jouer de la crédulité d'un individu qui ajoute foi à tout ce qu'on lui débite.

Nous publions aujourd'hui en entier, la séance du Conseil de la Troisième Municipalité ainsi que le message du maire, renvoyant à ce corps les motifs qui l'engagent à se refuser de sanctionner la résolution ayant pour objet d'allouer $70,000 à Mr. B. Marigny, pour les droits qu'il peut avoir sur une certaine partie de terre face à la Levée. Les raisons alléguées par le maire nous paraissent si judicieuses, et si bien fondées que nous croyons inutile de rien ajouter à ses argumens.

Nous avons eu d'ire qu'à une assemblée nombreuse des habitans de la Troisième Municipalité, tenue samedi dernier, des résolutions avaient été adoptées dans le but de présenter une pétition aux aldermen, pour les inviter à rappeler la résolution en question. Nous sommes fachés de n'avoir pu nous procurer une copie officielle de ces délibérations pour les communiquer à nos lecteurs.

Recettes faites au cimetière du Bayou St. Jean, du 25 Septembre au 1er. octobre 1837.

	L'hospital.	Divers.	Corporation	Total
Sept. 25	10	15		25
26	10	13	4	27
27	8	13	5	26
28	8	13	5	26
29	15	11	3	29
30	8	8	3	19
Oct. 1	10	14		24
	69	79	29	177

Espérons reçues loi de paix samedi dernier:

Par le bateau à vapeur Invincible	233 balles
Par la goélette Comanche, de Mesmorros,	24,186
	$32,486

Cotonnage reçu depuis Samedi dernier.

Par le bateau à vapeur Invincible	233 balles
" " Shakespeare	237 "
" " Mariner,	10 "
" " Claiborne,	354 "
	834

Nombre de passagers arrivés ici depuis samedi matin.

Sur le navire Lyon, de New York	184
" " Niagara, de New York	7
" " Amelia, de New York,	276
Sur la barque Hebron, de Boston,	28
" " Greelle, de Philadelphie.	8
Sur le brick Julia, de Galveston,	158
" " Grand Turk, Hambourg pr. N. Y.	18
Sur le bat. à vap. Mexoppa, de la Mobile,	54
" " Mariner, de La Fourche,	22
" " Invincible, de Columbia,	11
	618

Mr. Niles présente à la séance du sénat du 25 septembre, une résolution fixant au 9 de ce mois l'ajournement des deux chambres du congrès.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

WASHINGTON, 25 Sept. 1837.

LETTRE XV.

Monsieur,

Je suis allé hier à Mont Vernon. Je prie passage dans un bateau à vapeur pour Alexandrie. La distance est de six milles; le prix un escalin. Cette ville est fort jolie et d'une grande propreté. On l'appelle Philadelphie en miniature. C'est la même distribution de rues et de places; les maisons présentent au dehors la même apparence. Il est malheureux que cette ville ait atteint déjà l'époque de sa décadence. Le commerce y languit; il y languira jusqu'à ce que le grand canal de la Chesapeake et de l'Ohio soit achevé. Alors Alexandrie pourra reprendre son rang parmi les premiers marchés du pays pour la farine.

Là, je loue un tilbury pour deux piastres, et je prie, avec un guide, la route qui conduit à l'endroit où doit le plus grand des Américains. La maison est dans le même état qu'à la mort de Washington, sauf que le temps a déjà commencé son œuvre de destruction et que dans quelques années, à moins de grandes réparations, elle ne sera plus habitable. Cette maison, bâtie avec soin, possède tout ce qui peut contribuer au bien être de la vie. Son toit est en terrasse, avec une balustrade sur le devant. De cette élévation, la vue commande une admirable perspective qui s'étend le long du fleuve. La maison me paraît à environ 200 pieds de la rive, sur un terrain de plus de 100 pieds au dessus du niveau des eaux. Une colonnade de près de 60 pieds de longueur supporte le premier étage. C'est là, m'a-t-on dit, que le grand homme venait habituellement se promener, lorsque le temps était beau. Il ne pouvait mieux choisir. Devant lui, le beau fleuve Potomac, roulant ses ondes dans un majestueux silence; sur la rive opposée, des collines s'élevant les unes au dessus des autres, couvertes de bois verdoyans et présentant des champs bien cultivés. Sur la rive où il se venait, une semblable rangée de petites collines qui se lient à celles du lointain, riches d'une culture soignée. Quelles réflexions ce spectacle ne devait-il pas inspirer à son esprit!

Le tombeau de Washington est d'une telle simplicité que l'on ne saurait se refuser à la pensée que l'économie surtout a présidé à son érection. Les restes mortels du grand homme y furent transportés, il y a sept ou huit ans, de leur première sépulture. La tombe qui les renferme aujourd'hui fut construite d'après son propre dessin. S'il y eût quelque raison pour déplacer la dépouille de Washington, c'est sans doute afin que toute sa famille reposât dans la même tombe. Aussi sur la porte de celle qui a réunie pour toujours, lit-on cette inscription: "Sépulture de la famille Washington. Vous pouvez vous former une idée du goût qui a présidé à cette construction d'après un seul fait. Pour empêcher que les murs ne fussent minés dans leurs fondations, on n'a pas laissé aux alentours un seul arbre ou arbuste. Pas un lauier n'ombrage la tombe de celui qui a fait des armées prisonnières et qui a conquis la liberté et l'indépendance d'une puissante nation. Pas un myrte n'y fleurit, pas un saule n'incline ses rameaux pleureurs sur les restes du Père de son pays, dont la nuit a fait verser des larmes aux hommes de cœur de tous les climats.

La situation de la première tombe est bien préférable pour plus d'un rapport, et il jamais notre pays veut expier le crime d'ingratitude, c'est sur cet emplacement que devra être érigé le monument. Moins éloigné du fleuve, plus près du sommet de la colline, cet endroit est le plus convenable, le seul que l'on puisse désigner pour y élever à la mémoire de Washington un monument digne de lui et de la grande nation qui son ouvrage et son asyle ont affranchir. Transporter ses restes en tout autre endroit, loin de sa ferme, de son foyer domestique, de la maison où il vécut, où il rendit le dernier soupir, ce serait détruire de nombreux rapprochemens sacrés que rattachent à sa mémoire. Ce monument doit donc être érigé là, pour enlever la tache qu'imprime au pays cet oubli ingrat et d'ingratitude. Si le trésor national est trop pauvre pour supporter le poids de cette dépense, que chaque citoyen américain y apporte une pierre et du ciment; que l'œuvre soit simple, solide, grand, surpassant par ses proportions colossales la plus haute des Pyramides égyptiennes, digne de Washington, digne d'une généreuse et patriotique démocratie.

Après que la longueur des périodes de Mr. King m'eut chassé, samedi dernier, de la galerie du Sénat, il y eut une discussion assez vive entre M. Rives et M. Calhoun. Le premier fit la motion d'ajourner la considération de la question jusqu'à la prochaine session du Congrès. Dans le cours de son discours fit, il fit une allusion tout à fait inattendue aux débats de la veille, et se permit des personnalités envers Mr. Calhoun sur un ton d'animosité que prennent souvent ceux qui se trouvent du mauvais côté de la question. Après avoir dit que M. Calhoun déployait toute la tête que Pitt pouvait attendre d'un nouveau prosélyte, il laissait croire que ses vues sur le sujet de la circulation n'étaient que le résultat de son ambition démesurée, il ajouta: "Le sénateur du Missouri me dit de jeter un regard au dessus de ses droits pour voir quels alliés on rencontrait autour de moi. Je prie le Sénateur de remarquer, d'après lui, de ne point compter le nombre d'alliés qui s'est rangé sous ses drapeaux." M. Calhoun siège devant M. Benton. On m'a dit que M. Calhoun avait conservé le sang froid et la dignité d'un homme en entendant une attaque aussi imprévue et aussi choquante, dit-il dans sa réplique, de la chaleur qu'a montrée le sénateur de la Virginie. Je ne saurais pas dire si c'est par cette tactique que Mr. Rives a dénaturé aux yeux de la foule, le caractère de la discussion d'hier. Dans ces débats même, je ne trouve aucun prétexte de provocation; car rien n'a dénaturé aucun des sentiments de ce que j'ai dit. D'où vient donc cette agitation aussi soudaine qu'insolite? Je ne puis la comprendre, à moins que l'honorable sénateur n'ait cédé sur la discussion d'hier et n'ait trouvé quelque sujet de s'irriter là où il n'en existait pas. Jusqu'ici et peut être plus particulièrement encore, hier, j'ai déclaré ma conviction que l'honorable sénateur n'avait que de bonnes intentions et que ses vues étaient droites; mais maintenant, M. le président, en violence d'aujourd'hui me paraît si gratuite, si forcée que je suis presque prêt à rétracter l'opinion que j'ai exprimée de sa sincérité." Ce sarcasme, lancé d'une manière ferme et ébranlé, a du faire sérieusement sentir. Il n'y a pas encore eu de terrain sur la question.

Aujourd'hui des affaires toutes particulières m'ont retenu loin du Sénat, où l'ajourné d'un discours de M. Clay avait attiré un nombreux auditoire. L'orateur bienaimé parle de toute la force de son poumon; il est maintenant deux heures, et mes yeux probablement, il occupera toute la journée et vraisemblement le lendemain. M. Clay est un de ces hommes qui n'apportent jamais rien de nouveau dans la discussion. Il n'a point d'imagination, fort peu de mémoire et aucune de connaissances politiques et diplomatiques en tête bien. Je ne regrette pas beaucoup de n'avoir pas entendu le gaspillage pédant de son discours.

Rien de fait dans la Chambre des Représentans, qui soit de plus légère nature pour la nation. Il y a eu sur la guerre de la Floride, et on y parlera sans doute encore ainsi. Je n'ai encore entendu aucun discours qu'un dédaigneux qui n'ait fait plaisir. C'est cet de Mr. Gholson, du même ordre, pour défendre les principes démocratiques de son prédécesseur, un peu trop démocratique, et qui ne réussit à la maintenir que quelques jours de la présidence.

Après cette question, cette qui semble occuper le plus les publicistes de la capitale, est l'emploi de l'excédant des revenus anglais. Jamais de mémoire d'homme, dans aucun ouvrage à Lyon, et qui ont été de leurs plus distinguées se disputent l'empire de la vieille Europe: à savoir le parti libéral et celui de l'absolutisme. Jusqu'à présent les lignes n'ont sera le résultat décisif de la quatrième session du Congrès. Les libéraux quoique obstinés d'abord avoir un avantage immédiat sur leurs antagonistes, perdent de jour en jour ce qu'ils avaient gagné de bonne, et maintenant les avantages sont tellement contestés que l'on ne sait pas de quel côté penchera la balance. Hume, si célèbre par ses talents transcendans et par la popularité qu'il avait acquise dans le royaume uni en faisant de ses principes libéraux, a perdu son élection dans le comté de Middlesex. O'Connell, le bouil ant, le fougueux O'Connell, celui qui naguère a son cité triomphal une moitié de l'Angleterre, a vu sa gloire se briser dans les Hustings de Dublin. Deux candidats tories l'emportent sur lui et sur son collègue Hutton. Honteux de la tournure que prend cette élection et pour ne pas subir une seconde défaite, O'Connell s'enfuit du Hosting, le désespoir dans l'âme, tandis que ses opinions se dénaturent d'un ton raillerie. Un bruit court que Daniel O'Connell, où est ce bon d'éloquence et de courage, cet homme qui voulait à lui seul gouverner la Grande Bretagne! Pauvre enfant! il est maintenant le plus humble de ses sujets. Vicomte vieuxre à nos les commerçans, les amis de l'ordre public." Jusqu'à présent la lutte électorale présente le résultat suivant: Membres élus — Réformistes, 346 — Tories, 326. Ce résultat est donné par le *Courrier de Londres*, le plus sérieux de tous les journaux anglais en matière d'élections. D'après le *Globe* il y aurait 359 réformistes de nommés, contre 329 tories.

Les affaires de la Sicile prennent un aspect assez alarmant. L'île entière est dans la fermentation la plus grande; elle demande à grands cris son indépendance. Une armée de 10,000 hommes, dirigée sur la répression de l'esprit d'indépendance, a été mise en mouvement à Palermo, se portera incessamment à Messine et presque sur tous les points de l'intérieur. Une armée de 10,000 hommes, dirigée vers la Sicile, a été mise en mouvement à Palermo, se portera incessamment à Messine et presque sur tous les points de l'intérieur. Un corps de 10,000 hommes, dirigé vers la Sicile, a été mis